

Aller (côté fermé dans le sens inverse de la marche)

Le 24 juin 2025, 10h47

C'est dans le métro, me dirigeant vers Orly, que je décide d'écrire ce rêve que j'ai fait la semaine dernière.

En ce moment, je suis en temps de rendu de la deuxième partie de mon film. Le tableau un est terminé, et je pense réaliser la partie deux prochainement.

Pour décrire ce rêve, je veux être dans un mouvement linéaire, et de préférence horizontal. J'y avais réfléchi depuis quelques jours, et c'est ce matin que la destination s'est révélée à moi : prendre la ligne 14 pour rejoindre Orly. C'est là où, peut-être, ce texte avait commencé, quelques années auparavant.

Rêve

Le 18 juin, entre 7h45 et 8h13

Tableau 1

Je suis dans un ascenseur, seul, à l'étage 7. Je dois retrouver une ou plusieurs personnes à l'étage 13. Il me paraît statique, arrêté. En appuyant sur le bouton correspondant à l'étage 13 sur le panneau de commande, je me rends compte que l'ascenseur ne monte pas, mais descend. Je réappuie sur le bouton, l'ascenseur remonte, mais reste bloqué à l'étage 7. Peu importe mes demandes, il continuera son ascension et sa descente entre les étages 7 et 1, portes fermées.

Je me rends compte que le plafond est métallique, et qu'il devient de plus en plus présent.

Tableau 2

Je suis sorti de l'étage 7, je suis dehors. En face de moi, une nouvelle tour. Je vois l'étage 13, mais l'étage 13 de cette nouvelle tour en verre.

Il y a un pont — ou plutôt une passerelle — qui relie ces deux tours à l'étage 7.

L'étage 13 est à portée de moi, je me dirige vers lui. Pour y accéder, je dois prendre des escaliers extérieurs qui longent cette deuxième tour.

Il y a du vent, j'ai le vertige, je monte en direction de l'étage 8.

Retour (sens de la marche, côté porte ouverte)

Le 24 juin, 11h22

Comme prévu la veille, je décidai d'aller à l'atelier : je voulais commencer une série de dessins au fusain. Hier, je n'avais pas encore la moindre idée de ce que j'allais représenter, mais ce matin, tout était clair : j'allais réaliser ces deux tableaux.

Le premier, l'intérieur de l'ascenseur avec son plafond à structure métallique sombre, fut réalisé rapidement. Le deuxième s'avéra plus difficile. Figurer à la fois l'intérieur et l'extérieur d'un espace en verre, tout en montrant l'escalier longeant la deuxième tour, se révéla compliqué à construire sur une feuille.

En dessinant, je me suis rappelé que la première tour était également présente dans ce second tableau : elle se trouvait derrière moi. Une vague image, un flash, un ressenti — je l'avais

traversée, et j'en étais sorti.

En prenant un peu de recul sur le dessin, je me suis rendu compte qu'il commençait à ressembler à une carte mentale. Des annotations accompagnaient chaque ligne de l'esquisse. En l'observant plus attentivement, et en le comparant au premier dessin, je compris qu'il représentait un point de vue différent de celui de mon rêve. Le premier dessin était de mon point de vue ; celui-ci était plus distancié, comme si j'avais reculé légèrement par rapport à la scène.

Les deux tours figuraient sur ce deuxième dessin. Dans mon rêve, c'était le mouvement du regard qui les faisait coexister dans le même espace. C'était donc la première fois que je les voyais réunies sur un même plan.

En observant la première tour du second dessin, je réalisai qu'elle possédait, elle aussi, ses 13 étages.

Je décidai alors de générer ces étages, impossibles à voir jusque-là.

Entre deux

Le 24 juin, 11h14

Je décide de sortir, je me dis qu'après tout, autant aller voir Orly. C'est étrange : je suis là, sans bagage, je ne vais dans aucune direction, vers aucun terminal. Je suis juste là, à regarder les gens ne pas manquer leur départ.

En fumant une cigarette, j'aperçois au loin une voiture qui monte au dernier étage d'un parking aérien. Je me dis que c'est un peu moi, qui essaye de gravir ces étages, comme dans cette première tour.

Il y a un agent de sécurité à côté de moi, qui fume aussi une cigarette et qui a l'air préoccupé par le mauvais rangement des chariots métalliques – ceux sur lesquels on dépose nos valises. Il parle dans ma direction. À vrai dire, je n'écoute pas vraiment : j'ai encore les yeux rivés sur cette tour circulaire. Mais je crois qu'il fait référence aux mauvaises habitudes des gens qui laissent tout en plan ; les chariots en sont une bonne illustration.

Il me regarde ensuite et me dit :

— Vous êtes très beau, monsieur. Est-ce que je peux vous aider ?

Je lui souris et lui réponds :

— Non merci.

Il ne peut pas m'aider, c'est trop compliqué de lui expliquer le pourquoi du comment de ma venue à Orly. Il s'en va.

Je termine ma cigarette, en me disant que ça valait quand même le coup d'être sorti voir Orly. J'aurai vu une nouvelle tour – cette fois-ci une tour en spirale – et j'aurai eu un compliment.

J'avance vers le retour, pour finir mon texte.

À l'entrée des portillons du métro, je revois cet agent de sécurité. Il me regarde et me dit :

— Laissez-moi vous ouvrir la porte.

Les alentours

Le 25 juin après 11h21

J'essaie d'avancer sur le deuxième tableau, et je me rends compte qu'il va falloir que je construisse cette deuxième tour à partir de mes souvenirs. Des souvenirs qui me replongent dans des lieux que je traverse ou que j'ai traversés au cours de ma vie.

Il y a, à Bagnolet, ces deux tours — les Mercuriales — qui sont très proches de la sensation de tours de verre que j'avais vues dans mon rêve. En enregistrant plusieurs séquences là-bas, je réalise que je n'arriverai pas à cristalliser cette sensation de vertige, très présente à la fin du deuxième tableau. En revanche, la texture de ces deux tours ressemble beaucoup à ce que j'avais traversé, endormi.

Je décide alors de repartir par un autre chemin, afin de capturer le hors-champ, l'environnement dans lequel ces deux tours existent. Il y a l'échangeur de la Porte de Bagnolet, un endroit qui me fascine et qui me plaît encore beaucoup aujourd'hui. Toutes ces routes circulaires qui se croisent, se superposent et partent dans toutes les directions... J'y passais tous les matins pour aller à mon atelier, autrefois.

En direction de Paris, je croise un homme et sa fille. Il me dit :
— Monsieur, il est où le pont ?

Je le regarde, sans comprendre de quel pont il parle. Un silence, il ajoute :
— Je dois traverser le pont.

Je me retourne et, à ce moment-là que je comprends. Il parle d'un pont, ce pont, celui qui permet de traverser le périphérique, celui que je venais de filmer quelques minutes auparavant.

Ce qui est étrange, c'est que j'ai toujours vu cet endroit comme un pont. J'ai toujours aimé le traverser, surtout pour regarder les voitures passer en dessous de moi depuis ce point de vue. Mais là, c'était la première fois que je ne faisais pas le lien direct entre ce pont que j'aime tant, et celui que cet homme et sa fille devaient emprunter.
Je lui ai indiqué la direction.

Résidence de l'avenir

Le 27 juin, 12h59

C'est dans la poursuite de ce vertige que j'arrive ici. Cet endroit que je traversais pour aller au collège.

Un jour, j'étais passé voir un ami qui habitait la dernière tour. Nous avons pris la cage d'escalier pour nous rendre chez lui. Il y avait des meurtrières qui surplombaient l'extérieur, et plus nous montions, plus le vertige se faisait sentir.

Aujourd'hui, en arrivant devant, je vois la porte en verre du hall fermée, mais j'aperçois, par transparence, la deuxième porte qui mène aux escaliers : elle est ouverte.

Je veux y aller, juste pour refaire cette même ascension.

En attendant que la première porte s'ouvre, je décide de capturer les alentours, comme je l'avais fait deux jours plus tôt à Bagnolet.

En revenant vers l'entrée, je vois que la première porte est ouverte, mais elle est en train de se refermer lentement. Je m'approche, sans empressement. J'arriverai trop tard : la porte se ferme quelques secondes avant que je ne l'atteigne.

Je ne veux pas attendre de nouveau. Je repars par là où je suis arrivé.
Peut-être qu'un jour, par hasard, je serai là au bon moment.

Par la suite, je suis retourné filmer les Mercuriales et, dans la soirée, vers minuit, je suis parti à La Défense pour essayer de retrouver ces deux tours.

Jourdain

Le 4 juillet à 14h54

En pleine écriture de ce qui va suivre, et en cherchant un titre pour cette dernière partie, je suis allé voir d'où venait le nom de la station de métro Jourdain. Il vient d'un fleuve du Moyen-Orient qui s'écoule du Liban jusqu'à la mer Morte. Son origine, en arabe ou en hébreu, signifie « descendre ».

Le 4 juillet à 07h13

Je me suis réveillé tôt ce matin, vers 5h. Toute la nuit, mon ordinateur a rendu la première version du film sur les deux tours. C'était comme si ce temps de rendu de ce rêve mis en image devait se faire au même temps que mon sommeil. Et qu'une fois terminé, je devais me réveiller.

Après relecture, je trouve que le plan final est bien loin de cette idée d'ascension vertigineuse qui habitait mon rêve. J'hésite à retourner devant cette porte, à la résidence de l'Avenir, pour voir si elle serait ouverte cette fois. Mais je décide de ne pas y aller, de ne pas forcer cette ouverture.

En descendant les escaliers du métro pour me rendre à mon atelier, et en regardant l'escalator de sortie de la station Mairie des Lilas sur ma droite, je repense à une petite séquence que j'avais réalisée quelques semaines avant ce rêve : un plan fixe dans un escalator qui monte. C'était une petite séquence que j'aimais bien.

Il est tôt, j'ai le temps. Je décide de la refaire. Il me faut plus de temps dans cette séquence, il me faut un plus grand escalator. Et c'est là que j'arrive à Jourdain.

En soi, l'escalator de Jourdain est grand — mais pas si grand que ça. Ce qui, pour moi, le fait paraître grand, c'est son souvenir : ma première descente. J'étais petit, mes parents et moi habitions à Jourdain. Je me souviendrai toujours de cette sensation de vertige, de vide autour de moi, qui m'a saisi la première fois que je l'ai emprunté.

En tournant dans le couloir du métro, et maintenant face à lui, mon téléphone à la main, les deux pieds en attente sur le tapis roulant, ma main droite, désormais, appuie sur le bouton

« enregistrer », j'entame son ascension.